

## Alba dans la lumière

La ville s'animait à cette heure, entre chien et loup, lorsque sonne le réveil nocturne. Depuis le septième et dernier étage de son studio de la place du Fer à Cheval, Alba contempla le pont Saint-Michel étendu à ses pieds et le trait lumineux laissé par le tramway glissant vers le palais de justice. De sa fenêtre, elle pouvait entrevoir les reflets de la ville se jeter dans la Garonne qui se parait doucement de nuit. Alba regarda les aiguilles de l'horloge du petit coin salon. Elle était bientôt prête et n'allait pas tarder à quitter l'appartement, ce studio qu'elle venait tout juste de meubler, l'arrangeant à son goût, impatiente de se sentir chez elle dans ce nouvel univers, loin de Madrid et de sa famille. Alba s'observa une dernière fois dans le miroir de l'entrée, arrangea ses cheveux, fit claquer ses lèvres pour parfaire l'arrondi du rouge sur sa bouche, puis elle lissa sa robe couleur crème dont le tissu tombait dans un drapé délicat. Elle attrapa un petit flacon dans son sac à main, le dévissa puis le renversa dans le creux de ses poignets. Elle les frotta entre eux puis les passa dans son cou, les faisant glisser jusque derrière les lobes des oreilles. Le jasmin l'enivrait et accompagnerait parfaitement cette belle nuit d'été.

Quittant son studio, Alba traversa les allées Charles de Fitte et, un pied devant l'autre, elle avança tranquillement vers la prairie des Filtres. L'air du soir lui était agréable, embaumé par les parfums d'été et les petites fleurs blanches à l'odeur de miel. Sur l'esplanade, sous les platanes, plusieurs petits groupes jouaient à la pétanque et les bruits métalliques, les rires et les exclamations lui parvenaient dans un brouhaha mélodieux. Alba ne comprenait pas tout, elle maîtrisait peu la langue et avait d'ailleurs prévu de passer ses matinées d'été à prendre des cours pour améliorer son français avant d'entrer à l'université. Sur les pelouses en contrebas s'élevaient des voix et des tintements de bouteilles lorsqu'elle arriva au niveau du Pont-Neuf. Elle s'arrêta un instant et contempla la Garonne, sourit face au fleuve et à la nouvelle vie qui l'attendait. Elle était heureuse, d'autant plus heureuse que ce soir elle allait danser. Rien ne la transportait plus que la danse. Une forme d'insouciance l'envahit, celle de l'oiseau qui vient de quitter le nid, qui hume le vent de liberté qui flotte autour de lui, les yeux mi-clos et le nez en l'air.

Elle continua son chemin le pas léger, sa robe claire ondulant en petites vagues formées par le mouvement gracile de ses jambes et la brise venue du pont. Elle fit volte-face, contempla

le bâtiment de l'Hôtel Dieu dont la brique orangeait dans les lueurs du couchant puis traversa pour s'engouffrer dans l'étroite rue Viguerie qui menait au pont Saint-Pierre.

Alba dansait depuis son plus jeune âge, elle avait commencé par la danse classique avant de se tourner vers le modern jazz et la salsa. Puis, elle avait eu envie d'autre chose. Adeptes de musique jazz et swing, elle s'était naturellement tournée vers le lindy hop, une danse de caractère qui alliait grâce et technique et dégageait une énergie sans pareille. À Madrid, elle avait suivi des cours pendant près d'un an et la première chose qu'elle avait regardé en s'inscrivant à la faculté de Toulouse avait été de vérifier s'il y avait bien une école de lindy hop. C'était capital pour prendre sa décision finale. À son plus grand bonheur, elle avait découvert que des bals s'organisaient les week-ends dans divers lieux de la ville rose.

Alba grimpa les marches à vive allure et se retrouva sur la passerelle Viguerie qui surplombait le fleuve, au dessus du quai de l'exil républicain espagnol, là où se trouvait la grande roue illuminée. Elle s'arrêta un instant pour observer les petits groupes dans les nacelles dont la partie supérieure était cerclée de néons blancs. Certains, peu rassurés, se tenaient aux rambardes de métal qui brillaient dans l'obscurité naissante, d'autres, plus téméraires, se penchaient pour prendre des photos qui flashaient dans le ciel sombre. La vue devait être époustouflante et Alba les envia un instant. Elle espérait aussi que la solitude de ces dernières semaines arriverait à sa fin, elle voulait rencontrer des danseurs, des passionnés comme elle qui se laissaient aller à la musique, faisant glisser leurs pieds et tournoyer leurs corps jusqu'à voir les étoiles et se sentir disparaître dans le mouvement. Elle croisa des familles avec des enfants qui se dirigeaient vers la grande roue les yeux pleins de magie. Les lumières du pont Saint-Pierre se réfléchissaient dans l'eau, telles de petites flammes vivantes dans les vaguelettes noires. Au loin, de l'autre côté du fleuve, Alba aperçut les réverbères de la place Saint-Pierre, là où devait avoir commencé le rassemblement de danseurs de lindy hop.

Elle s'engagea sur le pont où le petit vent du soir soufflait agréablement, il faisait bien moins chaud qu'à Madrid et elle savourait cela. Arrivée au milieu du chemin, elle s'arrêta un instant pour admirer la vue. Face à elle, le Pont-Neuf se reflétait parfaitement dans l'eau noire, dans un miroir de courbes et de lumières créant l'illusion de cercles parfaits. Il en était de même pour la grande roue à sa droite, les rouge, les orange et les rose se démultipliaient dans l'eau, des reflets aux mille couleurs qui s'imprimèrent dans les yeux d'Alba et fendirent son visage d'un large sourire. À gauche, sur le quai de la Daurade, une péniche restaurant aux guirlandes multicolores venait compléter le décor. Alba embrassa la vue, inspira pleinement l'air nocturne et se hâta soudain vers la place et les danseurs qui l'attendaient au bout du pont.

Dans sa robe à la coupe évasée et au style vintage, elle espérait être repérée comme une des leurs avant même de commencer à danser. Elle se tenait bien droite, le corps élancé, ses cheveux bruns retenus en un chignon élégant, ses grands yeux noisette parés de liner noir, en un trait long et épais qui donnait à son regard des airs de temps révolu.

La musique lui parvenait désormais et elle se sentit animée d'agréables vibrations quand elle reconnut la voix d'Ella Fitzgerald et son « Puttin' on the Ritz ». Les danseurs se tenaient au bord de l'eau, tout en bas des marches à droite du pont. Les badauds s'arrêtaient pour les contempler, certains s'asseyaient sur les marches pour observer les couples en mouvement tout en admirant la grande roue en arrière plan et ses reflets sur la Garonne, le pont ou le dôme illuminé de la Grave. Alba descendit les marches et s'approcha d'un petit groupe de danseurs, un verre à la main et le front perlé de gouttes de sueur. De petites loupiotes de toutes les couleurs avaient été installées de-ci de-là et conféraient au lieu des airs de petit bal perdu. Cinq ou six couples se trémoussaient sur la jetée qui faisait office de piste et presque autant se désaltéraient avant la prochaine danse. Alba sourit, ravie de voir que les danseurs étaient doués. Cela augurait une bonne soirée. La fin du morceau approchait et elle se tint prête à entrer en piste.

Un jeune homme lui tendit la main dès les premières notes de clarinette de « On the sunny side on the street ». Alba hocha la tête en signe d'assentiment et glissa ses doigts entre ceux de son partenaire lorsque commença à chanter la voix de velours de Peggy Lee. Alba aimait le mouvement spécifique de la danse swing, cette manière d'exagérer les enchaînements tout en donnant l'impression de flotter. Le danseur l'entraîna habilement, et dès les premiers pas, l'harmonie entre eux fut évidente. Sur ce morceau lent, il fallait être doué, ne pas précipiter le pas, doser la mesure, rythmer le déhanché. Alba se laissa emporter, alternant tours et petits pas, appuyant les talons ou les pointes en miroir avec le corps athlétique et élégant qui lui faisait face. Les trois minutes de cette première danse la mirent tout à fait dans l'ambiance, elle retrouva le frémissement qu'elle aimait tant dans le lindy hop et se sentit légère. À la fin de la chanson, l'homme lui sourit en lui étreignant l'épaule puis une autre musique commença et ils échangèrent de partenaires. À chaque danse, elle devenait plus experte, son corps révélant dans chaque geste tout ce que sa mémoire avait imprimé pendant ces mois d'apprentissage. Au fur et à mesure des morceaux, elle s'abandonnait dans l'espace, dans le décor de nuit saupoudré d'étoiles, et sa silhouette blanche venait éclater sur le fond noir. Elle sautillait, pliait les genoux puis tendait les jambes, renversait la tête en arrière avant de se laisser glisser, confiante, dans les bras des différents danseurs. Après plusieurs danses, elle

retrouva son premier partenaire qui s'avérait être de loin le meilleur, celui avec lequel la danse se faisait d'elle-même. Cette fois-ci, le morceau était plus entraînant, les trompettes et la voix éraillée de Lavern Baker sur « On Revival Day » étaient puissants et se diffusaient sur le fleuve et jusque sous le pont Saint-Pierre. Leurs pieds conversèrent, leurs mains s'agrippèrent en un dialogue de corps en proie à un échange fusionnel. Sur le rythme scandé, leurs gestes se faisaient vifs, des mouvements techniques parfois acrobatiques qui firent naître chez Alba une sensation d'euphorie. Un sourire extatique traversa son visage tandis que ses yeux brillaient de vertige. Le souffle court, elle enchaîna les pas et les mouvements et la fluidité avec laquelle les deux danseurs virevoltaient démontrait une osmose parfaite. Ni Alba ni son compagnon ne se rendirent compte du nombre d'yeux braqués sur eux ni de la foule de badauds qui grandissait. La danse avait effacé le reste du monde, ne mettant dans la lumière que ces deux silhouettes au bord de la Garonne.

Puis les mots de la chanteuse s'envolèrent et la trompette s'attarda un moment, pendant lequel le danseur fit voltiger Alba une dernière fois. Elle se jeta sans retenue dans le mouvement de pirouette, se sentie grisée par l'adrénaline du dernier porté, tendit le bras vers le ciel puis cassa le poignet en un geste gracieux avant de stopper net le mouvement sur un face à face brûlant, à l'instant où la trompette soufflait sa dernière note.

Les lumières dansaient dans les yeux d'Alba, on pouvait y voir frissonner les étoiles. L'espace d'un instant, les deux corps avaient disparu, happés par le moment, figés dans le décor nocturne et lumineux. La grande roue continuait de tourner derrière eux, de l'autre côté du fleuve et le dôme de la Grave les couvrait de sa lueur ambrée. Sous les petites loupiotes au bord de l'eau, les autres danseurs reprirent le bal pendant qu'Alba et son partenaire s'éloignaient un instant, à l'ombre des regards et des réverbères.